La séquence du consommateur

Peut-on se gouverner mais peut-on se gouverner soi-même, la pulsion sexuelle maîtrisée ou non c’est une question d’actu, Maya.

Oui, la pulsion resurgit maintenant, notamment dans le débat sur la prostitution. Parmi les arguments pour, on entend souvent que le travail sexuel permet aux hommes d’exprimer leurs pulsions. En somme sans la prostitution les hommes rejetés par le marché de la séduction se mettraient immédiatement à violer nos proches, nos pots d’échappement, nos caniches, et ça c’est triste.

Interpréter cette dernière phrase.

C’est l’argument des fameux besoins masculins.

Un argument tout à fait valable auquel je souscris sans hésiter.

Que signifie « souscrire à un argument » ?

 Je veux dire, évidemment, le sexe est un besoin vital, d’ailleurs un homme qui ne couche pas, c’est bien connu, il meurt.

Y souscrit-elle vraiment ? Pourquoi ?

Des noms, vous avez des noms ?

Euh non… pas tout de suite là.

Mais dans ces conditions, justement, que faire de ces pulsions ? Les évacuer par la masturbation, peut-être ? Ah bah non, quand même, la main est un organe bien trop noble pour cette sale besogne, alors que le corps d’une autre personne, ça va. Quant à se faire plaisir avec des gants de toilette, … ou sex-toys … vous savez, enfin… Là apparemment, ça ne marche pas non plus, parce que… euh… pourquoi, au fait ? Parce que la pulsion sexuelle ne peut manifestement être déchargée que sur un être humain. Sans doute parce que les clients sont des grands romantiques en manque de contact émotionnel fort et authentiques à 20€. Ouais, ouais, ça sonne bien, ça.

Quel est le ton de Maya ?

Ok, bon moi j’en suis pas très sûr Maya.

Non mais Guillaume, vous êtes marrant, vous ! Personne ne peut résister à une pulsion, jamais ! C’est pourquoi, en ce moment-même, je parle aux auditeurs tout en me gavant de chocolat et aussi tout en faisant pipi, sous la chaise du studio. Et confession pour confession, sur le chemin de radio France ce matin, j’ai tapé un petit chien. Parce que j’avais envie.

Ca c’est la seule chose qu’on ne va pas vous pardonner, Maya.

Ben quoi ? C’étaient des pulsions ! La société de doit-elle pas me laisser les exprimer ?

Que pensez-vous de cette dernière question ?

Non, en fait vous évoquez vos fantasmes, et puis de toutes façons vous allez un peu loin, là.

Oui, mais c’est intéressant d’aller loin, pourquoi sommes-nous encouragés à manger, boire, et même dormir avec modération tout en imaginant que le sexe, ah bah le sexe c’est différent, le sexe est ingouvernable. Pourquoi veut-on contrôler notre haleine, notre patron et même la météo tout en réduisant les hommes à des bêtes incontrôlables dès qu’il s’agit de sexe. Et cet angle mort, il plombe le passionnant débat sur la prostitution et la France s’y est déjà heurtée deux fois récemment lors du débat sur le voile et lors du débat sur la jupe. Et vous savez quel est le point commun de ces polémiques ?

Essayez de deviner où Maya veut en venir.

Non.

C’est que les pulsions ingouvernables des hommes, apparemment, ça donne la permission de gouverner les femmes.

Etes-vous d’accord avec sa conclusion ?

Ok, je sens que vous êtes en colère, Maya.

Juste un petit peu exaspérée. Honnêtement, ces histoires de pulsions sexuelles, elles n’ont rien à voir avec la prostitution, rien à voir avec le schmilblick, alors j’aimerais qu’on les évacue du débat une fois pour toutes. Et pour conclure, je voudrais ressortir la tarte à la crème ultra-célèbre d’Oscar Wilde qui écrivait « le meilleur moyen de se débarrasser d’une tentation, c’est d’y céder » mais je me permets de demander : « le meilleur moyen, d’accord, mais pour qui ?